

Alexandre Dumas-père et la littérature spectacle



Trương Quang Đệ

Les admirateurs d'Alexandre Dumas dans tous les coins du monde se sont sentis infiniment soulagés en apprenant l'entrée de ses cendres au Panthéon. On peut espérer que cette reconnaissance officielle fondée sur l'aspiration des publics de tous les âges, sur l'opinion des critiques littéraires les plus avisés et sur l'épreuve du temps va mettre un terme à plus d'un siècle de controverses sur cet auteur extraordinaire.

Nous sommes une génération qui a vécu une époque intellectuelle où, pour l'auteur des *Trois Mousquetaires*, les coups de dédain l'emportaient de loin sur les coups de chapeau. En effet, pour être quelqu'un de raffiné, il fallait lire Proust, Dostoïevsky ou Kafka, par exemple, avec leurs romans "psychologisants" inspirés d'une âme intérieure d'une grande complexité. Alors que lire Alexandre Dumas était scandaleux, car une attitude persistante chez les universitaires non seulement français mais aussi étrangers ne voulait voir dans les œuvres d'Alexandre Dumas rien de plus qu'un divertissement pur et simple. En ce temps-là, la conception littéraire dominante entendait par lecture un jeu de réflexion, une aventure vers l'intérieur de l'âme humaine. Or, lire Alexandre Dumas, ce n'est pas pour réfléchir mais pour voir des choses qui se déroulent rapidement sous nos yeux, comme si l'on assistait à un spectacle. C'est pour cette raison que Flaubert disait d'Alexandre Dumas qu'il « divertissait comme une lanterne magique ». Et les frères Goncourt, plus caustiques encore, parlaient à ce propos d'un certain montreur de prodiges.

Je me rappelle qu'il y a déjà plus de trente ans, j'ai participé à Hanoi à un séminaire de littérature française, animé par Françoise Corèze, une Française très proche des milieux littéraires et politiques du Vietnam du Nord, et collaboratrice de plusieurs maisons d'édition dans la capitale. Un jour, elle me demanda quels auteurs français du dix-neuvième siècle étaient les plus appréciés au Vietnam. J'ai cité Alexandre Dumas entre autres et elle a été franchement scandalisée. Elle disait que cet auteur amusait tout le monde sans que ses œuvres soient considérées comme faisant partie de la littérature sérieuse.

Cependant, cette attitude dédaigneuse chez les universitaires n'a pas découragé pour autant les gens, surtout les jeunes, qui lisent Alexandre Dumas avec toujours autant passion. Nous autres Vietnamiens, nous adorons Alexandre Dumas à plus d'un titre: nous retrouvons dans son style quelque chose qui est très proche de celui des grandes œuvres littéraires chinoises qui alimentent notre esprit dès la petite enfance. Je dirais que si Alexandre Dumas avait pu lire les légendes chinoises ou extrême-orientales, il aurait créé des romans-fleuves du genre "*Au bord de l'eau*" ou "*Les rêveries dans le pavillon rose*".

Depuis longtemps et particulièrement depuis cette dernière décennie, plusieurs experts, critiques littéraires, écrivains et enseignants se sont livrés à la recherche du vrai charme de la littérature dumasienne et de ses qualités intrinsèques. Autrement dit, plusieurs ont essayé de répondre à la question suivante: "Où se cachent exactement les attraits des œuvres d'Alexandre Dumas?"

À l'heure actuelle, l'opinion des spécialistes est presque unanime pour dire que le charme dumasien réside dans ce qu'on pourrait appeler une littérature-spectacle qui ne donne pas à réfléchir mais simplement à voir. Comme le montre Didier Decoin, romancier et Président de la Société des amis d'Alexandre Dumas, l'auteur des *Trois Mousquetaires* appartient davantage à la caste des écrivains spectaculaires qu'à celle des écrivains spectateurs.

Pour saisir ce qu'est une littérature-spectacle, référons-nous à ce que dit Flaubert du style dumasien: "Les personnages de Dumas sautent des toits sur les pavés, reçoivent d'affreuses blessures dont ils guérissent (presque immédiatement), sont crus morts et reparaissent (aussitôt), et tout se mêle, court et se débrouille, sans une minute pour la réflexion" (propos cité par Francis Lacassin dans la postface de *Le meneur de loups*, Édition Omnibus). On peut utiliser cette remarque ironique de la part de Flaubert pour définir grosso-modo la littérature-spectacle dumasienne fondée sur les facteurs suivants:

D'abord, on assiste à des scènes grandioses, avec des effets visuels frappants tels que le sang qui ruisselle des marches de l'escalier de l'auberge de Caderousse et un orage qui éclate et ravage tout alentour (*Le Comte de Monte-Cristo*). Ce facteur domine dans son théâtre. Sa mise en scène de la pièce *Caligula* exige cent soixante costumes et la présence sur le plateau de quatre chevaux blancs.

Ensuite, c'est sa capacité de décrire des actions et des images de façon simultanée. D'après Claude Shopp, un autre spécialiste du style dumasien, dans les entrées des grands chefs d'œuvre de Dumas, il y a toujours vingt à trente pages qui lancent l'action à une vitesse vertigineuse. Dumas est capable d'écrire le mouvement de trois ou quatre actions simultanées qui débouchent sur un nœud dramatique. On se rappelle les premières pages des *Trois Mousquetaires* par exemple. À peine a-t-on fait connaissance avec un certain personnage qu'il se livre déjà à des combats acharnés.

Enfin, le dialogue occupe une place très importante dans l'art narratif dumasien. Il s'agit d'un va-et-vient incessant avec des interjections et des répétitions en écho. On dirait un ping-pong verbal composé de cadences, de rythmes et d'allégo vivace. Les mauvaises langues disaient que c'était une astuce d'Harpagon, étant donné que le bout de ligne lui était compté au même tarif (80 centimes en l'occurrence) que la ligne entière. En réalité il s'agit là d'un excellent moyen pour reconstituer le réel. Sans doute est-ce la pratique et la maîtrise du spectacle vivant qui font de Dumas un des dialoguistes les plus percutants de la littérature. Lorsqu'on adaptait le roman *Les Trois Mousquetaires* à l'écran, on pouvait en garder presque tels quels les dialogues. On sait

que les écrits d'Alexandre Dumas ont la fougue du théâtre. Il suffit d'entendre les dialogues d'un certain nombre de films pour pouvoir réaliser dans quelle mesure Alexandre Dumas aide les dialoguistes d'aujourd'hui.

Tout ce que nous venons de dire nous amène à constater que l'auteur des *Trois Mousquetaires* était bien le précurseur de la cinématographie qui puise ses techniques dans le travail et dans le style dumasien. Mais comment expliquer le fait qu'Alexandre Dumas seul pouvait produire cette quantité énorme d'œuvres littéraires: théâtre, romans, récits de voyage, mémoires? Il fonctionnait comme un studio ensemble avec des collaborateurs à qui il donnait des consignes précises du genre: "déplacez les scènes", "allégez une séquence", "supprimez un personnage", "ajoutez un rôle" etc. On reconnaît d'emblée dans tout cela le montage d'un film.

En 1845, Eugène de Mirecourt s'attaqua à Dumas dans son livre: *"Fabrique de romans, Maison Alexandre Dumas et Cie"*. L'auteur des *Trois Mousquetaires* est accusé de recourir au travail de "nègres". La réalité c'est qu'au dix-neuvième siècle, la collaboration au théâtre est pratique courante. En ce qui concerne les romans dumasien, les collaborateurs donnèrent à Dumas des idées, des plans et même des premières versions. Mais c'est bien Dumas qui réécrivit tout. Alexandre Dumas romancier était comme un réalisateur de films d'aujourd'hui. Il distribuait des rôles à ses collaborateurs comme un réalisateur travaille avec ses acteurs et ses actrices dans un studio de cinéma. Une autre affinité du style dumasien et du cinéma c'est que chacun des romans de Dumas devait être publié en feuilletons, à la manière d'un téléfilm réparti en épisodes. Didier Decoin pensait que si Dumas avait connu le cinématographe, il s'y serait trouvé comme un poisson dans l'eau. Mais comme un réalisateur de cinéma, l'écrivain connaît les mêmes contraintes, par exemple la cadence infernale des feuilletons ressemble bel et bien au rythme d'un tournage.

D'ailleurs, chaque feuilleton, comme chaque épisode de film, doit renfermer un contenu cohérent, assez autonome mais bien lié à ce qui le précède comme à ce qui le suit. En un mot, la littérature-spectacle que crée Alexandre Dumas prépare bien le terrain pour ce septième art qui naît vingt-cinq ans après la mort de l'écrivain. C'est une littérature de mouvements, d'images et d'actions.

Une anecdote racontée par Catherine Toesca nous révèle combien le nom d'Alexandre Dumas est attaché au cinéma. En 1907, le réalisateur américain Francis Bogg et le producteur William N. Selig voulurent tourner la première adaptation à l'écran du roman *Le Comte de Monte-Cristo*. Ces cinéastes, après avoir trouvé les lieux pour les décors extérieurs près de Los Angeles, choisirent une colline où ils implantèrent le studio pour les scènes d'intérieur. Cette colline tranquille, encore inexplorée à l'époque et vierge encore de toute caméra s'appelait tout simplement **Hollywood!**